

## Dabert-Kirkwood, rencontre céleste

Publié le 5 octobre 2022



*Le Firmament*, Lucy Kirkwood, Chloé Dabert © Victor Tonelli

Au Centquatre, où elle est artiste résidente, la directrice de la Comédie de Reims, Chloé Dabert, fait honneur au Firmament, texte percutant de Lucy Kirkwood en forme de thriller juridique féminin et sombre.

Le ronronnement d'un drone hante le fond sonore de la pièce de Chloé Dabert, comme un moyen d'entretenir une ambiance tendue et fébrile tout au long de la pièce, mais aussi peut-être de rappeler le caractère fabriqué de cette parabole qui emprunte autant à l'histoire de l'Angleterre de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'à l'écriture cinématographique et sérielle contemporaine. Le parti-pris de la metteuse en scène de plonger ces femmes en costumes paysans d'un autre temps dans une tension électrique, voire électronique, s'avère efficace durant trois heures, la pièce, bien que bavarde, déroule sans lasser le portrait choral de douze femmes choisies au hasard pour constituer le jury populaire qui décidera du sort d'une jeune femme accusée du meurtre d'une enfant.

### LA JUSTICE ET LE MÉNAGE

Circonscrivant l'utilisation de la vidéo à quelques séquences projetées, la pièce commence à écran tombé et plonge les spectateurs dans un ciel nocturne. La récurrence du motif céleste rappelle de manière ludique qu'un même ciel relie le présent et le passé – ainsi de la comète de Halley qui orbite au-dessus des têtes des protagonistes et dont le passage dans le ciel en 1759 n'est que le quatrième plus récent en date. Le rideau se lève. Scène de ménage sombre et crépusculaire : la jeune Sally

Poppy rentre chez elle, la robe maculée d'un sang qui n'est pas le sien. Elle annonce à son mari qu'elle le quitte ; il la frappe. Écran. Un montage crescendo montre les douze ménagères au travail, chacune à sa tâche – savonner le linge, plumer le faisán, changer le bébé. Même si elles se détournent, tour à tour, de leur travail, répondant du regard à un appel ineffable, elles ne cesseront, tout au long de la pièce, d'être ramenées au concret de leurs vies et au travail domestique qui les attend derrière les murs de cette pièce mal entretenue du palais de justice.

Revers de *Douze hommes en colère* qui donnaient leur titre à la pièce de Reginald Rose adaptée en 1957 par Sidney Lumet, ce jury féminin met en avant comment ces conditions matérielles interfèrent avec le devoir moral qu'Elizabeth Luke, l'une des protagonistes, exhorte tant bien que mal ses consœurs à respecter. La vie d'une femme est entre leurs mains, selon que le jury atteste ou non de la grossesse plaidée par l'accusée. Mais il y a aussi des poireaux à récolter dans le champ avant la tombée de la nuit, pour éviter d'être rouée de coups. L'examen de leur propre condition simultanément à l'exercice de ce pouvoir exceptionnel et circonscrit est au centre des discussions de la petite salle du palais de justice. Et dans cet espace sous pression, la violence se révèle dans des formes multiples, à la fois subie et perpétrée par les jurées elles-mêmes.

### **AUTRICE À SUIVRE**

L'écriture de Lucy Kirkwood, jeune autrice jusqu'alors peu jouée en France (et mise en scène simultanément par Éric Vignier dans *Les Enfants* au Théâtre de l'Atelier), impose dès les premières minutes du *Firmament* un style à la fois tranchant et poétique, avançant sur un fil tragi-comique avec une habileté et une vigueur remarquables. Mêlant, en version originale, les dialectes anglais du XVIII<sup>e</sup> à une parole moderne, la pièce assume une part d'impureté qu'épousent au plateau les choix de Chloé Dabert. Servie par un bel ensemble de comédiennes et de comédiens (en premier rang, une Bénédicte Cerutti vibrante dans son rôle de protagoniste révoltée) et le décor froid de Pierre Nouvel, sa mise en scène épurée s'aventure parfois aux frontières du kitsch : voir comment *Running Up That Hill* de Kate Bush, tube baroque ravivé il y a peu par la série *Stranger Things*, s'invite dans cette Angleterre d'un tout autre temps. Mais c'est aussi dans ces débordements que la metteuse en scène associée au CDN honore la part ludique et joueuse présente dans le texte. Et donne ainsi corps à l'étrangeté d'un monde où la liberté est un lointain mystérieux, chaotique, céleste.

**Samuel Gleyze-Esteban**